

**DOMINIQUE BRIQUEL**  
**ET L'ÉTRUSCOLOGIE FRANCOPHONE**  
**DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE \***

*Résumé.* — L'article vise à retracer le parcours intellectuel de Dominique Briquel. À travers ce dernier, on brosse le portrait d'une génération de savants et d'étruscologues de langue française de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle et du début du XXI<sup>e</sup> siècle. On essaie aussi de reconstituer, à travers les publications de D. Briquel, le dialogue que ce dernier n'a cessé d'entretenir avec ses collègues européens.

*Abstract.* — The article traces Dominique Briquel's intellectual path and, through it, the portrait of a generation of French-speaking scholars and Etruscologists of the second half of the 20<sup>th</sup> and the early 21<sup>st</sup> century. By reviewing Briquel's publications, the article aims also at reconstructing his constant dialogue with his European colleagues.

1. On ne trahira pas de secret en dévoilant que Dominique Briquel est né en 1946, date importante pour l'étruscologie. M. Pallottino <sup>1</sup> venait alors d'être nommé professeur d'étruscologie et d'antiquités italiennes à l'université de Rome, il venait de publier en 1945 son ouvrage *La Scuola di Vulca*, il était en pleine rédaction de son livre *l'Origine degli Etruschi* publié en 1947 et il préparait la seconde édition de son manuel *Etruscologia* parue en 1947. Autant dire que D. Briquel est venu au monde lors d'une année charnière de l'étruscologie à la fois du point de vue de la discipline – les étruscologues abandonnent alors l'idée de ramener l'art étrusque à une personnalité, de chercher à attribuer aux Étrusques une origine précise et de considérer l'étruscologie comme une discipline « autochtone », italienne – et du point de vue dont les étruscologues envisagent le rapport avec le monde qui les entoure. C'en est alors finis des tentations et des errements d'une génération. On pensera ainsi à P. Ducati <sup>2</sup>, membre du Parti Fasciste

---

\* On trouvera une présentation différente de l'œuvre de D. Briquel dans mon introduction à M.-L. HAACK et G. VAN HEEMS (éd.) (à paraître).

1. Sur la vie et l'œuvre de M. Pallottino, cf. L. M. MICHETTI (éd.) (2007); M. HARARI (2010); M. MINOJA (2012); G. BAGNASCO GIANNI (2012) et (2013); F. DELPINO (2014).

2. Sur la vie de P. Ducati, cf. G. A. MANSUELLI (1943-1944) et (1946); *Necrologi* (1946-1947); N. PARISE (1992).

Républicain, chef du Comité d'Action pour l'Universalité de Rome, président de l'Institut de Culture Fasciste, administrateur (*fiduciario*) pour l'Émilie-Romagne du Syndicat National Fasciste des Auteurs et écrivains, signataire du Manifeste des intellectuels du Fascisme, mort à Cortina d'Ampezzo le 28 octobre 1944, victime de coups de revolver de deux partisans. Il faut signaler aussi le cas de F. Altheim<sup>3</sup>, membre de l'*Ahnenerbe Forschungs- und Lehrgemeinschaft* qui se livrait à des missions d'espionnage pendant ses expéditions archéologiques en Orient, et qui ne réussit à garder une chaire universitaire, après son arrestation à la fin de la guerre, que grâce au témoignage de K. Kerényi, dont F. Altheim aurait sauvé la fille d'un camp de concentration. D. Briquel, avec d'autres étruscologues français, est d'une génération qui a espéré et tenté de montrer, lors d'un parcours qu'on essaiera de retracer ici, qu'avec les humanités on pouvait offrir des valeurs pouvant unir les Européens.

2. Le parcours de D. Briquel est celui d'une génération d'étruscologues français. Ainsi, D. Briquel, en naissant en 1946, est le contemporain de J.-P. Thuillier, né en 1943, de F.-H. Massa-Pairault, née en 1943, de G. Capdeville, né en 1944, de C. Guittard, né en 1947, et d'A. Rouveret, née en 1948, dont les parcours présentent bien des points communs avec celui de D. Briquel.

Tous ces étruscologues ont été élèves de l'École Normale Supérieure<sup>4</sup>. D. Briquel, pour sa part, a été admis à l'École Normale Supérieure en 1964<sup>5</sup> ; il a donc côtoyé dans cette institution J.-P. Thuillier, admis en 1963, G. Capdeville, admis en 1964, C. Guittard, admis en 1969, et peut-être F.-H. Massa-Pairault et A. Rouveret, élèves de l'École Normale Supérieure de Sèvres, l'une de la promotion 1964, l'autre de la promotion 1967. D. Briquel est resté à l'abri de l'agitation politique à une époque où, avant même 1968, l'École est remise en cause, accusée par certains d'être un « ghetto » pour privilégiés, par d'autres, d'être une « féodalité » au recrutement peu démocratique<sup>6</sup>. Par la force des choses, D. Briquel ne compte pas parmi les jeunes normaliens qui ont mis l'école en péril pour reprendre le titre du livre de l'helléniste R. Flacelière<sup>7</sup>, alors directeur de l'École, qui a été démis de ses fonctions par G. Pompidou, lui-même normalien, après l'occupation de l'École par divers groupuscules maoïstes en 1971 lors d'une

3. Sur F. Altheim, cf. G. CASADIO (2007) ; R. KRÄMER (2016) ; B. ANTELA-BERNARDEZ (2016).

4. Rue d'Ulm pour les garçons, Sèvres pour les filles.

5. Il a donc été admis à 18 ans à l'École Normale Supérieure, soit à un âge où beaucoup de jeunes Français préparent leur baccalauréat.

6. Cf. B. BRILLANT (2003, p. 235-239).

7. R. FLACELIÈRE (1971). Sur ce personnage, cf. P. DEMARGNE (1984) ; P. HUMMEL (éd.) (1995).

« nuit de la Commune ». D. Briquel était en effet éloigné de l'agitation de l'École Normale, car il était alors en train d'effectuer son service militaire, qu'il fit dans la marine entre 1969 et 1971, et il a profité aussi de ces années pour travailler activement – une habitude dont il ne s'est jamais départi, même aujourd'hui alors qu'il est à la retraite. Jeune étudiant normalien à la Sorbonne, D. Briquel a obtenu, en juin 1966, une licence de lettres classiques et, en juin 1967, un diplôme d'études supérieures de latin sous la direction de J. Heurgon. La mention constante de ce dernier diplôme sur le *curriculum vitae* de D. Briquel montre combien il est attaché à cette étape et, surtout, à la découverte d'un professeur dont il restera proche, comme J.-P. Thuillier, jusqu'à la fin de sa vie. J. Heurgon, professeur de langue et littérature latines à la Sorbonne de 1953 à 1971, a été le maître de toute une génération d'étruscologues français<sup>8</sup> qu'il a fascinés. Il semble en effet avoir été un personnage haut en couleurs et aux dons multiples. Comme eux, J. Heurgon était normalien et profondément attaché à l'École :

Je crois, que, quoique externe, j'ai tout de suite été un Normalien convaincu, mais, Normalien, je le suis devenu de plus en plus comme archicube.

L'étruscologue aimait le « cloître de la rue d'Ulm » :

Je dois beaucoup à ce sanctuaire de ma vie profonde. Je lui dois en particulier et surtout le privilège d'y avoir rencontré, à petite dose, à raison de trois ou quatre dans chaque promotion, des élèves dont un bon nombre sont restés de mes meilleurs amis. Grâce soient rendues à l'École Normale, qui m'a mis dans une si heureuse situation de pouvoir capter à la source tant d'intelligence et de dons, tant de gentillesse et de fidélité. Beaucoup maintenant volent de leurs propres ailes, affirment leur autorité dans des domaines divers, et quand j'entends louer leurs travaux, je me rengorge paternellement. Je ne nommerai ni X ni Y. Ils sont presque tous ici. Ils se reconnaissent<sup>9</sup>.

J. Heurgon se singularisait parmi les autres professeurs normaliens en manifestant pour la littérature française un goût développé par son mariage avec Anne, fille de P. Desjardins, animateur des décades de Pontigny où, chaque année, pendant dix jours se déroulaient des rencontres entre intellectuels et écrivains<sup>10</sup>. J. Heurgon avait participé à ces rencontres et fréquenté notamment A. Gide. Ce dernier a d'ailleurs dédié son *Thésée* à J. Heurgon :

À Jacques Heurgon et à tous ceux qui, durant un long temps d'exil, me permirent de comprendre tout le prix de l'amitié.

---

8. J.-P. Thuillier a rendu un hommage à J. Heurgon, en étudiant sa *Vie quotidienne*. Cf. J.-P. THUILLIER (2017).

9. Cf. J. HEURGON dans *Remise Heurgon* (1969, p. 24).

10. On pouvait y croiser A. Malraux, R. Martin du Gard, A. de Saint-Exupéry et A. Gide.

A. Gide a suggéré à J. Heurgon de délaissier les fouilles archéologiques au profit de la critique littéraire pour laquelle il le sentait très doué. Successeur de son beau-père à Pontigny, J. Heurgon avait renoncé à animer les décades, mais il s'était engagé dans des commentaires soutenus de l'inspiration mythologique de Gide et il avait veillé sur l'apprentissage tardif du latin du grand écrivain, à distance, et même chez lui, à Alger, quand J. Heurgon était chargé d'enseignement à la Faculté d'Alger. Là, J. Heurgon avait découvert le talent précoce d'un jeune étudiant qui s'appelait A. Camus, qui lui dédiera plus tard une nouvelle de *Noces* (« L'Été à Alger ») et avec qui il participa au comité de rédaction de la revue *Rivages*, revue de culture méditerranéenne. À cette faim de savoir, à cette curiosité intellectuelle, on peut ajouter l'aura du libérateur J. Heurgon. Le lieutenant, puis capitaine J. Heurgon s'était illustré dans l'armée du général Juin pendant la campagne d'Italie. Attitude peu courante dans le milieu universitaire. Au début de la guerre, selon ses propres paroles, J. Heurgon,

rongeait son frein dans un vague « Bureau d'Études Africaines » en préparant des émissions clandestines pour miner le moral italien. Il se sentait « libéré » de l'université<sup>11</sup>.

S'étant engagé dans la troisième Division d'Infanterie Algérienne, il a effectué quelques missions puis, il a très vite compris, dit-il, qu'

en tant que professeur, mon rôle était de m'occuper du « moral » de la division, de rédiger des articles pour le journal du C.E.F. « Patrie », et de prendre des notes en vue de l'histoire de la vie, des peines et des gloires de la 3<sup>e</sup> DIA en Italie<sup>12</sup>.

En somme, il se charge d'écrire la geste de la troisième Division d'Infanterie Algérienne<sup>13</sup>. J. Heurgon a contribué à la libération de Rome et il a eu l'honneur de hisser le drapeau français sur le Palais Farnèse à la Libération le 5 juin 1944<sup>14</sup>, à la tête, racontait-il, d'une troupe de tirailleurs surtout intéressés par les bouteilles laissées par les précédents occupants ... Avec une grande discrétion sur laquelle tous ses élèves s'accordent, J. Heurgon parlait peu de cette expérience qui lui valut d'obtenir la Croix de

11. Cf. J. HEURGON (1978, p. 116) : « J'ai toujours pensé, écrivait-il, que l'intelligence n'a jamais été mieux servie que par ceux qui, professionnellement, ne sont pas des "intellectuels", mais des hommes d'action qui ont une large expérience humaine, et des loisirs ».

12. Cf. J. HEURGON (1978, p. 115).

13. De fait, les notes prises aboutiront à un très beau livre. Cf. J. HEURGON (1946).

14. On notera que J. HEURGON (1946) ne relate pas l'épisode. Et on ne trouve rien non plus chez A. JUIN (1962), même s'il est fait mention, p. 141, de la réouverture du Palais Farnèse, ni dans l'ouvrage du Colonel A. GOUTARD (1947, p. 159) (« Le 7 juin le général commandant le C.E.F. fait son entrée officielle au Palais Farnèse, où nos couleurs sont hissées sur la noble façade »), ni dans l'article de J. HEURGON (1983), reproduit dans M. GRAS *et al.* (éd.) (2010), ni enfin dans celui de M. GRAS (2010).

guerre et trois citations, puis d'être nommé attaché culturel à l'ambassade de France à Rome après la guerre. À ce poste, J. Heurgon a œuvré non seulement à la réconciliation de la France et de l'Italie, mais aussi à la reprise d'une vie culturelle libre dans une Rome muselée par la dictature et l'occupation, frappée par la guerre et les privations. On peut penser que l'attachement à la ville de Rome transparaisait dans les séminaires de J. Heurgon. Ce dernier connaissait aussi la Ville pour avoir été membre de l'École française de Rome à partir de 1928<sup>15</sup> et le nouveau séjour romain de 1944 avait ainsi offert à J. Heurgon l'occasion de nouer de solides amitiés, dans tous les cercles d'artistes et d'intellectuels de la ville, musiciens, poètes et peintres<sup>16</sup>. Il avait en particulier tissé des liens solides avec le père de l'étruscologie moderne, M. Pallottino :

Et c'est là que je fis la connaissance d'un jeune savant de 35 ans qui est devenu et resté pour moi l'ami le plus cher, le plus attentif et le plus fidèle. C'est à lui, déjà auteur d'une thèse mémorable sur Tarquinia, à lui et à ses élèves, que je ne nommerai pas de peur d'en oublier l'un ou l'autre, que je dois l'ardeur avec laquelle, rentré en France, je me mis au travail. Tous ces nouveaux amis italiens se reconnaîtront. C'est à Massimo Pallottino, c'est à eux que je dois d'avoir, par leur exemple et leurs encouragements, acquis quelques petits mérites que je dépose aujourd'hui sur l'autel de la dea Roma<sup>17</sup>.

Au début de l'année 1945, J. Heurgon rentrait en France et il soutenait en mars sa thèse (*Recherches sur l'histoire, la religion et la civilisation de Capoue pré-romaine des origines à la deuxième guerre punique*) et sa thèse complémentaire (*Études sur les inscriptions osques de Capoue dites livilas*), deux travaux publiés en 1942 et qui, aujourd'hui encore, sont cités comme ouvrages de référence pour la rigueur de la méthode et la clarté de l'exposition. Mais, plus profondément, à une époque où, surtout en France, on ne considérait l'étude de l'Italie antique que dans une perspective romano-centrique, J. Heurgon avait compris qu'on ne pouvait comprendre l'histoire de la péninsule qu'en s'attachant à la diversité de ses composantes. Cité étrusque, osque, puis romaine, Capoue permettait de revaloriser le passé préromain, de mettre en relief ce que celui-ci avait apporté à une Italie que Rome devait un jour unifier. Soucieux de transmettre son savoir, J. Heurgon cherchait à orienter ceux qui travaillaient sous sa direction, à déceler le champ d'étude où leurs qualités trouveraient à s'épanouir et à les aider à préciser leurs résultats.

---

15. Sur l'École française de Rome à cette époque, cf. S. REY (2012).

16. On recommande la lecture de l'article de J. HEURGON (1991) sur ses souvenirs personnels, lorsqu'il était attaché culturel à l'ambassade de France en Italie de juin 1944 à septembre 1945.

17. Cf. J. HEURGON (1991, p. 587).

Sur les conseils de J. Heurgon et de M. Lejeune dont il avait commencé à suivre le séminaire, D. Briquel prépare l'agrégation de grammaire, il devient agrégé en 1969, puis, en juin 1971, il obtient un diplôme de l'École Pratique des Hautes Études, section des Sciences Historiques et Philologiques, sur *Les adaptations de l'écriture étrusque aux langues indo-européennes d'Italie*. Il quitte donc le domaine classique du latin pour s'intéresser à l'étrusque et aux autres langues indo-européennes que le latin. L'attention pour l'étrusque a sans doute été encouragée par J. Heurgon qui avait consacré aux Étrusques le premier article de sa carrière<sup>18</sup> et elle est cette fois encadrée par un linguiste, M. Lejeune<sup>19</sup>, directeur d'étude depuis 1947 en grammaire comparée des langues indo-européennes à l'École Pratique des Hautes Études, dont D. Briquel a suivi les séminaires dès 1964. M. Lejeune, normalien et agrégé de grammaire lui aussi, élève de J. Vendryes et du grammairien comparatiste A. Meillet, à qui il dédia sa thèse publiée en 1939 sous le titre *Les adverbies grecs en -θεν*, avait acquis grâce à ces deux savants d'envergure de très solides compétences de philologue et de comparatiste qui lui avaient permis d'explorer de nouveaux domaines linguistiques et de devenir à son tour un maître. Il a sans doute vu en D. Briquel un interlocuteur privilégié, un pair, qui montrait, comme lui, un « goût, sans doute, pervers, pour le travail »<sup>20</sup>, et il a sûrement été séduit par le savoir immense, par son goût des langues indo-européennes rares – aujourd'hui on dirait les langues d'attestation fragmentaire (les *Trümmersprachen*), osque, ombrien, élyme, messapien, étrusque, vénète, lépontique, gaulois, celtibère – et par les « qualités de précision, de respect absolu de la documentation et d'exigence critique »<sup>21</sup> de ce maître qui parlait toujours sans note dans le silence le plus respectueux et qui s'abstenait toujours de conclusion définitive.

Après son diplôme de l'École Pratique des Hautes Études, en 1972, D. Briquel part pour Rome en tant que membre de l'École française, un peu avant J.-P. Thuillier (1973), A. Rouveret (1975) et C. Guittard (1976), et il restera au palais Farnèse jusqu'en 1974 dans une École française qui apparaît comme un havre de paix, à l'écart de l'agitation qui allait bientôt déboucher sur les années de plomb, toute prise qu'elle est dans une atmosphère d'intense bouillonnement intellectuel<sup>22</sup> : ce sont des années

---

18. Cf. J. HEURGON (1929).

19. Sur ce personnage, cf. M. LEJEUNE (1993) ; F. BIVILLE et I. BOEHM (2009, p. 9-14). Ses travaux sont en cours de publication sous la direction de D. BRIQUEL, L. DUBOIS, P.-Y. LAMBERT ET P. POCETTI (2011-).

20. Cf. G. LAZARD (2001, p. 3-4, en l'espèce p. 4).

21. Cf. D. BRIQUEL (2009d, en l'espèce p. 251, note 50).

22. Voir le rapport de P. BOYANCÉ (1973), alors ex-directeur de l'École, reproduit dans M. GRAS *et al.* (éd.) (2010, p. 265-284).

archéologiques fastes, puisque les jeunes membres peuvent participer au chantier de Bolsena, où ont fouillé C. Guittard en 1972, puis en 1976, en 1977 et en 1978, J.-P. Thuillier en 1973, en 1974, en 1975, ou à celui de Marzabotto, dirigé par F.-H. Massa-Pairault : c'est là que D. Briquel choisit de travailler, participant à la fouille de l'*insula* V, dont, avec F.-H. Massa-Pairault<sup>23</sup>, il a publié l'*aes rude* et, seul, les graffites<sup>24</sup>. L'ouverture de ces chantiers a été favorisée par la décision prise en 1946 par R. Bianchi Bandinelli, directeur général des Antiquités et Beaux-arts du Ministère de l'Instruction publique, d'ouvrir des fouilles italiennes aux Français. Ce sont aussi des années ouvertes aux influences des *Annales*<sup>25</sup>. Ce renouveau de l'École française de Rome est largement encouragé par G. Vallet, directeur de l'École française de Rome de 1970 à 1983, ancien conseiller culturel auprès de l'Ambassade de France en Italie et ancien directeur de l'Institut français de Naples, que D. Briquel remercie dans chacun de ses livres publiés dans la Collection de l'École française de Rome. Il est également facilité aussi par N. de la Blanchardière, directrice de la bibliothèque qui obtient l'extension au troisième étage du palais Farnèse en 1973 et la récupération d'une grande salle sur l'histoire de l'Italie en 1975. Pour D. Briquel, ces années à Rome sont celles du début de la rédaction de sa thèse *Les Pélasges en Italie, recherches sur l'histoire de la tradition*, qu'il inscrit à la Sorbonne sous la direction d'A. Hus, lequel avait alors succédé à J. Heurgon, qui, parti à la retraite, ne pouvait plus assumer la direction de nouvelles thèses ; il ne délaisse donc nullement J. Heurgon ou M. Lejeune.

Bien au contraire, A. Hus, normalien (promotion 1947), agrégé de grammaire, membre de l'École française de Rome de 1951 à 1953, après avoir enseigné dans les universités de Lille et de Rennes, avait suivi J. Heurgon à la Sorbonne, et A. Hus avait sans doute décelé, tout comme J. Heurgon, l'intérêt de revenir à la question de la légende des Pélasges,

---

23. Cf. F.-H. MASSA-PAIRAULT (éd.) (1997, p. 131-137).

24. Cf. F.-H. MASSA-PAIRAULT (éd.) (1997, p. 139-156).

25. R. Bloch était d'ailleurs un grand ami de F. Braudel. On lira avec amusement ces lignes du très conservateur P. Boyancé (1973), qui déplorait déjà une crise de l'autorité : « Et il est bien évident que nos membres ont subi toutes les influences qui peuvent s'exercer actuellement sur les historiens, par exemple celle de l'École des Annales.

Rien ne serait plus inexact et plus injuste que de les croire prisonniers des techniques traditionnelles et périmées. Mais ce qui est vrai est qu'ils savent, de par leur culture même, le prix de qualités fondamentales parfois trop négligées aujourd'hui, comme l'esprit critique qui se forme par l'étude et l'analyse des textes et qu'ils sont préservés par là de subir trop passivement les modes du jour qui sévissent trop aisément chez nos jeunes intellectuels : vis-à-vis d'elles aussi, ils savent avoir le recul et le scepticisme nécessaires, inséparables d'une bonne santé de l'esprit, » L'article est reproduit dans M. GRAS *et al.* (éd.) (2010, p. 265-284, en l'occurrence p. 282).

puisque'il avait signalé, dans un compte rendu, un article de M. Lejeune, intitulé « À propos du Problème des Pélasges », qui menait une réflexion sur la parenté ancienne entre étrusque, rétique et lemniens, sans pouvoir l'expliquer par un syllabaire pélasge commun<sup>26</sup>. D. Briquel se propose alors un projet ambitieux : prendre le problème des Pélasges par le biais de ses témoignages littéraires et examiner la fonction idéologique de la légende, en développant une idée qui avait été avancée par D. Musti en Italie. Il termine sa thèse, en étant agrégé-répétiteur de latin à l'École Normale Supérieure à partir de 1974. Il soutient en mars 1981 son doctorat d'État devant un jury composé de R. Bloch, J. Bousquet, J. Heurgon, A. Hus et D. Musti. Le jury mêlait les plus grands spécialistes français et italiens de l'Italie antique qui apprécèrent qu'il ait su démêler la valeur idéologique de la légende pélasgique aux yeux des Grecs : elle contribuait à faire des Étrusques des partenaires commerciaux en Italie. Dans ce jury, figurait un autre étruscologue, R. Bloch, normalien, agrégé de grammaire en 1938, dont D. Briquel suivait les séminaires depuis longtemps à l'École Pratique des Hautes Études, où il occupait la chaire d'épigraphie latine. D. Briquel avait très certainement apprécié la curiosité intellectuelle de R. Bloch qui ne se limitait pas à l'étude des mots et à la grammaire, mais qui l'attirait vers les questions religieuses et vers l'exploration des domaines marginaux par rapport aux études classiques. Le séminaire du jeudi matin de R. Bloch a ainsi été le centre de rassemblement de tous ceux qui s'intéressaient à la civilisation étrusque ou à celle de la plus ancienne Rome. Il a été le lieu de formation de cette génération de jeunes chercheurs. J. Heurgon, lui remettant son épée d'académicien en 1984, soulignait « son grand privilège d'être aimable », dont témoignent tous ses élèves. Ainsi, C. Guittard, qui a fait une thèse sur le *carmen* latin archaïque sous sa direction, est qualifié d'« élève et ami » par R. Bloch, après une intervention à l'Académie<sup>27</sup>. Peut-être est-ce aussi grâce à R. Bloch qui avait la responsabilité des fouilles de Bolsena jusqu'en 1960 et qui avait produit une grande synthèse sur les *Recherches archéologiques en territoire volsinien, de la protohistoire à la civilisation étrusque* (Paris, 1972) que D. Briquel s'est initié à l'archéologie. La qualité de la thèse de doctorat vaut à D. Briquel de devenir alors maître de conférences de latin de 1983 à 1984 à la « maison », l'École Normale Supérieure, Paris, puis maître de conférences à l'Université de Bourgogne, Dijon, de 1984 à 1996, ensuite professeur à la Sorbonne à partir de 1996, où D. Briquel ne laisse pas de côté l'étruscologie, puisqu'il publie de nombreux livres et articles.

---

26. Cf. A. HUS (1971).

27. C. GUITTARD (1984, en l'espèce p. 599).



3. Surtout, D. Briquel ne cesse de dialoguer, ainsi que sa génération, par publications interposées, avec ses maîtres. Il est associé, avec C. Guittard et A. Rouveret, aux *Recherches sur les religions de l'Italie antique* éditées par R. Bloch en 1976 et 1980, livres publiés par le centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV<sup>e</sup> section de l'École Pratique des Hautes Études. Ces travaux sont issus, selon R. Bloch (préface de l'ouvrage de 1976, sans pagination),

de recherches menées en commun dans le cadre de mon séminaire de l'École pratique des Hautes Études, qui groupe autour de moi, depuis un quart de siècle, de jeunes savants, aussi passionnés pour leur travail que pouvaient l'être leurs aînés.

R. Bloch montre ainsi qu'« une génération nouvelle était apparue, rendant assurée la continuation et le succès d'une recherche difficile mais enrichissante et féconde » (préface de l'ouvrage de 1976, sans pagination). R. Bloch a dirigé la thèse de J.-P. Thuillier sur le sport chez les Étrusques, parce que J. Heurgon, comme il l'a avoué avec remords<sup>28</sup>, croulait sous les thèses. A. Rouveret a fait une allocution lors de la remise de l'épée de R. Bloch, en 1984 et A. Rouveret, J.-P. Thuillier, C. Guittard et D. Briquel faisaient partie du Comité d'organisation de remise de l'épée de R. Bloch. Pour sa part, D. Briquel a poursuivi le travail d'étude de la divination étrusque entrepris par R. Bloch, par exemple, dans ses livres *Les Prodiges dans l'Antiquité classique* et *La Divination, essai sur l'avenir et son imaginaire*, paru en 1991 chez Fayard, qui avaient su mettre en valeur la particularité de la divination étrusque, en s'intéressant soit aux débuts de la divination, dans *Art augural et Etrusca disciplina : le débat sur l'origine de l'augurat romain*, soit à sa fin progressive, avec son livre sur *Chrétiens et Haruspices. La religion étrusque, dernier rempart du paganisme romain*, de 1997, et surtout en lançant à partir de 1985 une entreprise collective de longue haleine sur *La Divination dans le monde étrusco-italique*, à laquelle ont participé – est-ce un hasard ? – C. Guittard et J.-P. Thuillier. D. Briquel a aussi pris la suite en 2005 dans la collection « Que sais-je ? » des Presses Universitaires de France du petit volume *Les Étrusques*, réalisé par R. Bloch, dont la première édition date de 1954, avec un « Que sais-je ? » des Presses Universitaires de France sur *Les Étrusques* en 2005.

Il a continué aussi le dialogue avec A. Hus, qu'il salue dans la préface de sa thèse publiée comme

un directeur de thèse précis et minutieux. Sa connaissance du monde étrusque, et aussi sa prudence exemplaire dans un domaine où la documentation est bien déficiente m'ont été d'un apport capital<sup>29</sup>

28. Cf. J. HEURGON dans *Remise Bloch* (1984, p. 18).

29. Cf. D. BRIQUEL (1984, p. IX).

en continuant son œuvre de vulgarisateur et en essayant de dévoiler le secret des Étrusques.

L'œuvre de D. Briquel apparaît aussi comme la poursuite, mieux comme une réponse à J. Heurgon. Quand J. Heurgon écrit l'article « La vocation étruscologique de l'Empereur », en 1953, D. Briquel publie l'article « Claude, érudit et empereur » et, la même année 1988, l'article « Que savons-nous des Tyrhenika de l'empereur Claude? », puis l'article « Le témoignage de Claude sur Mastarna / Servius Tullius » en 1990. Quand J. Heurgon publie en 1957 *Trois études sur le 'uer sacrum'*, D. Briquel consacre au *ver sacrum* plusieurs pages dans ses articles « Le problème des Dauniens », de 1974, et « Le taureau sur les monnaies des insurgés de la guerre sociale : à la recherche d'un symbole pour l'Italie », de 1996, dans son livre *Le regard des autres : les origines de Rome vues par ses ennemis (début du IV<sup>e</sup> siècle / début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)*, de 1997, et enfin dans son article « La guerre, les Grecs d'Italie et l'affirmation d'une identité indigène : sur la légende d'origine des Samnites », de 1999. Il en est de même à propos de Tite-Live. Comme J. Heurgon avait travaillé à une édition commentée du livre I<sup>30</sup> et comme R. Bloch avait livré un appendice historique et archéologique du livre I de Tite-Live dans l'édition Bayet-Baillet de la « Collection des Universités de France » des Belles Lettres, puis un appendice du livre II, le tout étant regroupé dans le *Tite-Live et les premiers siècles de Rome*<sup>31</sup>, puis une traduction du livre VII<sup>32</sup> et une édition avec C. Guittard du livre VIII<sup>33</sup>, D. Briquel a proposé une édition du livre I de Tite-Live<sup>34</sup>, puis, en attendant la publication de l'édition de ce livre dans la CUF, une étude collective du livre IX, consacrée à la période 321-304 av. J.-C., fruit d'une rencontre le 1<sup>er</sup> mars 1997 à l'ENS Paris, publiée sous le titre *Le Censeur et les Samnites* en 2001 à Paris et qui portait de l'examen des questions d'établissement du texte pour interroger l'historicité de la narration de Tite-Live<sup>35</sup>. Rien d'étonnant donc à ce que *Le forum brûle*, livre publié en 2002, où D. Briquel encore étudié la présentation d'un épisode particulier de l'histoire de la République romaine par Tite-Live dans le livre 26, 16, soit dédié « À notre maître Jacques Heurgon / qui nous faisait découvrir Rome et Capoue ».

D. Briquel a aussi suivi la révolution accomplie par M. Lejeune dans la compréhension des phénomènes épigraphiques : il s'est intéressé non

---

30. J. HEURGON (1963).

31. R. BLOCH (1965).

32. J. BAYET et R. BLOCH (1968).

33. R. BLOCH et C. GUITTARD (1987).

34. D. BRIQUEL (2007d).

35. D. BRIQUEL et J.-P. THUILLIER (éd.) (2001).

seulement « aux produits épigraphiques mais à leur production », mais il est passé aussi des épigraphies aux écoles d'écriture, de l'occurrence des signes en usage à l'existence des signes en général, y compris de ceux qui ne sont pas en usage mais qui existent dans les alphabets théoriques. Il a su emprunter les voies que M. Lejeune a tracées dans ses articles « La diffusion de l'alphabet », de 1966, « L'enseignement de l'écriture et de l'orthographe vénètes à Este », de 1971, « Sur les abécédaires grecs archaïques », de 1983, « Rencontres de l'alphabet grec avec les langues barbares au cours du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. », de 1983 également. Il a suivi ces voies, en étudiant les alphabets théoriques, lettres « mortes », mais potentiellement utilisables, et les écoles alphabétiques distinctes dans une même aire socio-culturelle, dans les articles « Sur des faits d'écriture en Sabine et dans l'Ager Capenas », de 1972, « Remarques sur le signe en croix de l'écriture vénète », de 1973, p. 65-89, « Les traditions sur l'origine de l'écriture en Italie », de 1988, « La mode de l'écriture dans l'Étrurie des VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. », de 1989, « L'écriture étrusque d'après les inscriptions du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. », de 1991, et « Entre l'écriture grecque et l'écriture latine. L'écriture étrusque », de 2011.

L'originalité de D. Briquel par rapport à ces maîtres a pris plusieurs formes. Il a su ne pas s'enfermer dans une spécialisation étroite. Les élèves de l'École française de Rome de la génération précédente n'avaient pas montré d'intérêt ou d'enthousiasme pour les analyses duméziliennes<sup>36</sup>. J. Heurgon, dans sa thèse de 1942, ne semble pas avoir connu la discussion des rites funéraires de Rome par G. Dumézil, comme le fit remarquer avec un peu d'acrimonie P. Grimal<sup>37</sup>. J. Heurgon, toutefois, a fait un compte rendu élogieux de la *Religion romaine archaïque*<sup>38</sup>, et il a souligné que G. Dumézil réconcilie le comparatisme et l'histoire religieuse de la Rome archaïque, mais il a refusé de polémiquer avec lui à propos des Étrusques et lui a reproché son dogmatisme. J. Heurgon a reproché aussi à G. Dumézil de « faire bon marché du travail de jeunes étruscologues comme G. Colonna, M. Cristofani, C. de Simone et de M. Pallottino lui-même ». En 1969, il est allé plus loin encore et il a signifié plus clairement ses réserves à l'égard des interprétations duméziliennes, trop fixistes, dans *Rome et la Mé-*

---

36. Sur le sujet, nous renvoyons à l'article de S. REY (2017).

37. P. GRIMAL (1945, p. 314) : « il est piquant de lire les pages consacrées par M. Heurgon aux rites de l'inhumation et de l'incinération après la discussion récente du même problème, appliquée au cas de Rome, par G. Dumézil (Naissance de Rome, Jupiter, Mars, Quirinus, II, Paris, 1944, p. 133 et suiv.). Mais le travail de M. Heurgon, imprimé à Alger dès 1942, et longtemps retenu loin de la France métropolitaine, n'a pu connaître cette discussion. Il n'en est que plus remarquable de constater que M. Heurgon reconnaît le danger qu'il y a à établir une liaison trop étroite entre la race et le rite funéraire ».

38. J. HEURGON (1966).

*diterranée occidentale jusqu'aux guerres puniques*<sup>39</sup>. Ce n'est qu'en 1979, dans un discours à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, que le ton s'est infléchi et qu'il est devenu élogieux<sup>40</sup>. Quant à Jean Bayet, il a lu G. Dumézil, il l'a soutenu<sup>41</sup> mais il tient peu compte de ses analyses dans son *Histoire politique et psychologique de la religion romaine*. A. Piganiol et J. Carcopino, pour leur part, auraient tenté de mettre Dumézil à l'index<sup>42</sup>. R. Bloch, lui, a réagi tardivement, quand G. Dumézil est déjà reconnu :

Il poursuit une œuvre d'une très grande richesse et dont chaque élément est comme un jalon sur une route jusque-là inexplorée. Par le jeu d'un comparatisme savant et sûr, la religion romaine acquiert à nos yeux une dimension nouvelle et nul ne peut se dispenser de recourir sans cesse à sa *Religion romaine archaïque*, parue à Paris en 1966 et rééditée en 1974<sup>43</sup>.

D. Briquel, en revanche, a défendu la méthode comparatiste<sup>44</sup>, il l'a corrigée et perfectionnée. Il a ainsi montré que la mythologie des Indo-Européens ne peut se réduire aux seules trois fonctions, qu'il existe des élaborations autonomes et singulières dans les différents secteurs du monde indo-européen, que l'idéologie indo-européenne a pu subir des gauchissements, des altérations et que « le schéma indo-européen peut rendre compte d'une structure d'ensemble, non de la nature exacte des éléments particuliers qui la composent<sup>45</sup> ». Enfin, il n'a eu de cesse de souligner l'évolution

---

39. J. HEURGON (1969, p. 230-231) : « Si éloquentes et subtiles que soient les caractérisations proposées, elles n'ont pas emporté la conviction. L'auteur [Dumézil], indifférent aux complexes stratifications de l'annalistique latine, persuadé que la structure idéologique qu'il postule a impérieusement dominé, durant de nombreux siècles, l'originalité des écrivains, croit percevoir chez Properce et Virgile, Tite-Live et Denys d'Halicarnasse des 'intentions' inconscientes par lesquelles, en dépit de leur talent personnel et de leurs sources du moment, ils demeureraient les interprètes d'une mythologie primitive et pourraient être appelés à témoigner en sa faveur. Il est impossible de croire que l'idéologie traditionnelle, si elle a existé, ait exercé cette contrainte déterminante au cours d'époques sans cesse renouvelées par l'événement sur des esprits si divers et soumis à l'érosion perpétuelle de l'histoire ; impossible d'admettre entre autres que la tradition relative aux sept rois ait été constituée au IV<sup>e</sup> siècle (pourquoi pas avant ? pourquoi pas après ?) comme un 'système' organique et clos et une 'vulgate' codifiée une fois pour toutes ».

40. J. HEURGON (1979, p. 13) : « L'élection de M. Dumézil à l'Académie française marque le primat donné à l'intelligence sur l'érudition, ce qui n'empêche pas M. Dumézil de rester un grand érudit et nos confrères de cette Académie de chercher à comprendre ce qu'ils découvrent ».

41. Cf. G. DUMÉZIL (1987, p. 79).

42. A. Piganiol aurait parlé de fourre-tout à propos de la troisième fonction dumézilienne : cf. G. DUMÉZIL (1981, p. 37-38) ; C. MALAMOUD et J. SCHEID (1986-1987, en l'espèce p. 34) ; G. DUMÉZIL (1987, p. 77, 79, 169 et 176).

43. R. BLOCH (1976, préface, sans pagination).

44. D. BRIQUEL (1992b) et (2000a).

45. Cf. D. BRIQUEL (2000a, p. 25). On peut citer comme exemples de travaux comparatistes de D. Briquel ses monographies de 2007 *Mythe et révolution. La fabrication d'un*

de la pensée de G. Dumézil sur la tripartition fonctionnelle, en particulier sur la différence entre le principe fonctionnel et son application sociale réelle, et sur la volonté de G. Dumézil de s'en tenir aux faits.

J. Heurgon et R. Bloch avaient été en leur temps les artisans d'une fructueuse coopération internationale, en particulier avec l'Italie, qui, au lendemain de la Seconde guerre mondiale, avait pu se nouer entre étruscologues, et dont l'Institut des Études Étrusques de Florence, avec ses sections nationales établies en dehors de l'Italie, est le symbole. R. Bloch avait dirigé, à la demande de M. Pallottino, alors président de l'Institut, la section française et en 1989, J. Heurgon avait reçu, à la demande de M. Pallottino, le prix *Culture di Roma*<sup>46</sup>. D. Briquel a su constituer un réseau des chercheurs européens, italiens bien sûr<sup>47</sup>, anglais aussi, comme J. Heurgon, anglophile et anglophone, mais il a aussi su renouer – grâce à sa parfaite connaissance de l'allemand, favorisée par ses origines lorraines – des relations avec les savants de langue allemande. Non seulement il a publié, contrairement à ses prédécesseurs, des articles en allemand, mais il a participé à des colloques et des séminaires en Allemagne, comme à l'université de Mayence autour de J. Blänsdorf, ou à l'université de Tübingen, avec F. Prayon et C. De Simone, notamment pour « Pélasges et Tyrrhènes en zone égéenne », en 2000, ou dans d'autres villes de l'aire germanophone, comme pour « Die Frage der Herkunft der Etrusker », publié à Berlin en 1990, « La transformation d'une tradition chez Virgile: l'exemple de Mézence », publié à Szeged en 2007, et « Am Rande der Gesellschaft: Räuber bei den Etruskern und ihren Nachbarn », paru en 2018 dans les actes d'un colloque tenu à Vienne en 2016.

D. Briquel a aussi favorisé les fouilles franco-allemandes de La Castellina et resserré les liens avec F. Prayon. En épigraphie, il a dialogué avec H. Rix, puis avec G. Meiser et surtout fait connaître par ses comptes rendus<sup>48</sup> les recherches de langue allemande à un public qui maîtrise souvent mal cette langue. Il a aussi entretenu des relations privilégiées avec les collègues espagnols, S. Montero Herrero, dont il a poursuivi le travail sur la divination étrusque lors de l'Antiquité tardive, M. V. García Quintela qui voue une admiration sans borne à ses approfondissements et à ses cor-

---

*récit : la naissance de la république à Rome* et de 2008 *La prise de Rome par les Gaulois, lecture mythique d'un événement historique*.

46. M. PALLOTTINO (1989, p. 302).

47. Nous n'insisterons pas ici sur les relations, tout à fait essentielles, avec le milieu scientifique italien et les très nombreux collègues qui travaillent, de l'autre côté des Alpes, dans le domaine des antiquités étrusques et italiques, tant elles sont en quelque sorte congénitales à toute recherche dans ce secteur.

48. D. BRIQUEL (2008a), (2009a), (2009b), (2009c), (2013a), (2013b), (2013c) et (2015).

rections des analyses duméziliennes sur la Rome primitive. D. Briquel a aussi développé les échanges avec l'espace francophone, entretenu des échanges avec le Luxembourg, où il a été invité par C.-M. Ternes<sup>49</sup> pour participer à des séminaires, comme en témoignent les articles « La comparaison indo-européenne dans le domaine grec : l'exemple de Poséidon », paru en 1988, « Du premier roi au héros fondateur : remarques comparatives sur la légende de Romulus », paru en 1992 à la suite d'une communication au colloque *Condere Urbem*, tenu à Luxembourg en 1991 sous la direction de Charles-Marie Ternes, « La religion étrusque à la fin de la période impériale, Tagès contre Jésus », paru en 1994, et « Le *fanum Voltumnae* : remarques sur le culte fédéral des cités étrusques », paru en 2003.

En Belgique, D. Briquel est resté fidèle à la tradition des liens entretenus par J. Heurgon et M. Renard. M. Renard, en effet, avait fait une allocution lors de la remise de l'épée de R. Bloch et beaucoup d'articles de J. Heurgon avaient été rassemblés, grâce à l'amitié de M. Renard, dans des commodores *Scripta varia*, parus à Bruxelles en 1986. D. Briquel a noué des relations avec P. Fontaine, qui a participé en 1992, à Paris, au colloque *Les Étrusques. Les plus religieux des hommes*, puis, en 1996, à Paris également, à l'École Normale Supérieure, au séminaire sur la caractérisation de la céramique étrusque en *bucchero*, et qui est devenu membre étranger associé à l'UMR 8546 du CNRS (Recherches étrusco-italiques, École Normale Supérieure). Il est aussi en relation avec J. Poucet, professeur à l'Université Catholique de Louvain et aux Facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles, avec qui il a nourri des échanges scientifiques constants sur les premiers siècles de la Rome ancienne et sur la question de la tradition en elle-même (formation, composition, évolution, sens, chronologie) et sur son statut épistémologique (« y trouve-t-on des noyaux d'histoire authentique, et s'il en existe, comment peut-on les repérer et les utiliser dans une reconstruction historique ? »). Il loue l'acribie de J. Poucet et J. Poucet lui-même<sup>50</sup> définit D. Briquel « comme un des explorateurs les plus féconds des pistes ouvertes par G. Dumézil ». D. Briquel a invité J. Poucet en février-mars 1983 à l'École Normale Supérieure et J. Poucet a accueilli dans *Folia Electronica Classica* (Louvain-la-Neuve) plusieurs des articles de D. Briquel<sup>51</sup>.

4. Au moment même où le développement considérable des connaissances entraîne une spécialisation nécessaire et inévitable dans tel ou tel secteur, linguistique, archéologique ou philologique, l'œuvre de

---

49. Celui-ci avait jugé la thèse de D. Briquel comme une œuvre scientifique de haute qualité et comme un manuel par ses qualités de méthode. Cf. Ch.-M. Ternes (1994).

50. Cf. J. POUCKET (1985, p. 176).

51. D. BRIQUEL (1998), (2004), (2007c).

D. Briquel rappelle sans cesse à ses élèves qu'il n'est pas de véritable interprétation sans une vision globale et multiple de l'objet concerné ; étudier l'Antiquité, ce n'est pas s'engager dans une collecte aveugle ou myope du détail, mais avant tout tenter de la comprendre, en multipliant les voies d'approche et les collaborations et en s'inscrivant dans une tradition qu'il a réussi à transmettre à toute une génération d'élèves qui peuvent lui adresser les mêmes propos que ceux que J. Heurgon tenait à R. Bloch : « Et le mérite essentiel que je voudrais souligner chez toi aujourd'hui, c'est d'avoir été à la IV<sup>e</sup> section des Hautes Études, dans ton ERA des Études préromaines au CNRS, dans la filiale parisienne de l'Institut des Études Étrusco-italiques de Florence dont tu es le Directeur, et dans toutes les thèses de doctorat sur l'Italie préromaine dont tu es l'un des piliers, d'avoir été le grand éveilleur de vocations franco-italiques, le grand pourvoyeur de jeunes chercheurs qui non seulement aiment l'Italie mais brûlent du désir de bien la connaître, pas seulement dans les bibliothèques, mais sur place, à Rome et dans ses grandes villes et dans ses campagnes et dans ses mœurs »<sup>52</sup>.

Marie-Laurence HAACK  
Université de Picardie Jules-Verne, TRAME EA 4284  
haackml@yahoo.fr

---

52. J. HEURGON dans *Remise Bloch* (1984, p. 18-19).

### Bibliographie

- B. ANTELA-BERNÁRDEZ (sous presse) : « Alejandro ante el nazismo: Franz Altheim », dans A. GONZALES (éd.), *Praxis e Ideologías de la Violencia. Homenaje a Amparo Pedregal*.
- G. BAGNASCO GIANNI (2012) : « Origine degli Etruschi », dans G. BARTOLONI (éd.), *Introduzione all'etruscologia*, Milan, p. 47-81.
- G. BAGNASCO GIANNI (2013) : « Massimo Pallottino's "Origins" in Perspective », dans J. MACINTOSH TURFA (éd.), *The Etruscan World*, Londres - New York, p. 29-35.
- J. BAYET (1957), *Histoire politique et psychologique de la religion romaine*, Paris.
- J. BAYET et R. BLOCH (1968) : *Tite-Live, Histoire romaine, VII*, Paris.
- F. BIVILLE et I. BOEHM (2009) : « L'héritage de Michel Lejeune », dans F. BIVILLE et I. BOEHM (éd.), *Autour de Michel Lejeune. Actes des journées d'étude organisées à l'Université Lumière-Lyon 2-Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2-3 février 2006* (Collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 43; Série linguistique et philologique, 6), Lyon, p. 9-14.
- R. BLOCH (1954) : *Les Étrusques*, Paris.
- R. BLOCH (1963) : *Les Prodiges dans l'Antiquité classique*, Paris.
- R. BLOCH (1965) : *Tite-Live et les premiers siècles de Rome*, Paris.
- R. BLOCH (1972) : *Recherches archéologiques en territoire volsinien, de la proto-histoire à la civilisation étrusque*, Paris.
- R. BLOCH (1991) : *La Divination, essai sur l'avenir et son imaginaire*, Paris.
- R. BLOCH *et al.* (1976), *Recherches sur les religions de l'Italie antique*, Genève.
- R. BLOCH *et al.* (1980), *Recherches sur les religions de l'Italie antique*, Genève - Paris.
- R. BLOCH et C. GUITTARD (1987) : *Tite-Live, Histoire romaine, VIII*, Paris.
- P. BOYANCÉ (1973) : « À l'école française de Rome », *Nouvelle Revue des deux mondes* avril 1973, p. 41-51, republié dans M. GRAS *et al.* (éd.) (2010), « À l'école de toute l'Italie ». *Pour une histoire de l'École française de Rome* (Collection de l'École française de Rome, 431), Rome, p. 265-284.
- B. BRILLANT (2003) : *Les clercs de 68*, Paris.
- D. BRIQUEL (1972) : « Sur des faits d'écriture en Sabine et dans l'Ager capenas », *MEFRA* 84, p. 789-845.
- D. BRIQUEL (1973) : « Remarques sur le signe en croix de l'écriture vénète », *MEFRA* 85, p. 65-89.
- D. BRIQUEL (1974) : « Le problème des Dauniens », *MEFRA* 86, p. 7-40.
- D. BRIQUEL (1984) : *Les Pélasges en Italie. Recherches sur l'histoire de la légende* (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 252), Rome.
- D. BRIQUEL (1988a) : « Claude, érudit et empereur », *CRAI* 132, 1, p. 217-232.
- D. BRIQUEL (1988b), « La comparaison indo-européenne dans le domaine grec : l'exemple de Poséidon », dans *Actes du colloque international "Eliade - Dumézil"*, Luxembourg, 1988, p. 51-64.



- D. BRIQUEL (1988c) : « Les traditions sur l'origine de l'écriture en Italie », *RPh* 62, p. 251-271.
- D. BRIQUEL (1988d) : « Que savons-nous des Tyrrhenika de l'empereur Claude ? », *RFIC* 116, p. 448-470.
- D. BRIQUEL (1989) : « La mode de l'écriture dans l'Étrurie des VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. », dans *Les phénomènes de mode dans l'Antiquité*, Dijon, p. 56-70.
- D. BRIQUEL (1990a) : « Die Frage der Herkunft der Etrusker », dans H. HERES et M. KUNZE (éd.), *Die Welt der Etrusker, internationales Kolloquium 24.-26. Oktober 1988 in Berlin*, Berlin, p. 15-22.
- D. BRIQUEL (1990b) : « Le témoignage de Claude sur Mastarna / Servius Tullius », *RBPh* 68, p. 86-108.
- D. BRIQUEL (1991) : « L'écriture étrusque d'après les inscriptions du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. », dans C. BAURAIN, C. BONNET et V. KRINGS (éd.), *Phoinikeia Grammata. Function and Diffusion of Writing in the Ancient Mediterranean*, Liège, p. 118-128.
- D. BRIQUEL (1992a) : « Du premier roi au héros fondateur : remarques comparatives sur la légende de Romulus », *Études classiques* 3, Luxembourg, 1992, p. 26-48.
- D. BRIQUEL (1992b) : Intervention de D. Briquel après l'exposé de J.-P. Demoule, C. Renfrew et G. Dumézil, *Topoi* 2, 2, p. 88-90.
- D. BRIQUEL (1994) : « La religion étrusque à la fin de la période impériale, Tagès contre Jésus », dans C. M. TERNES (éd.), *Mélanges d'histoire et d'archéologie offerts à Raymond Chevallier, I, Présence des idées romaines* (Bulletin des Antiquités luxembourgeoises, 23), Luxembourg, p. 106-119.
- D. BRIQUEL (1996) : « Art augural et Etrusca disciplina : le débat sur l'origine de l'augurat romain », dans D. BRIQUEL et al. (éd.), *La Divination dans le monde étrusco-italique*, 3 (Caesardunum, 56), Tours, p. 68-100.
- D. BRIQUEL (1996) : « Le taureau sur les monnaies des insurgés de la guerre sociale : à la recherche d'un symbole pour l'Italie », *REL* 74, p. 108-125.
- D. BRIQUEL (1997) : *Chrétiens et Haruspices. La religion étrusque, dernier rempart du paganisme romain*, Paris.
- D. BRIQUEL (1997b) : *Le regard des autres : les origines de Rome vues par ses ennemis (début du IV<sup>e</sup> siècle / début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)*, Besançon.
- D. BRIQUEL (1998) : « À propos de Tite-Live, I : L'apport de la comparaison indo-européenne et ses limites », *REL* 76, p. 41-70.
- D. BRIQUEL (1999) : « La guerre, les Grecs d'Italie et l'affirmation d'une identité indigène : sur la légende d'origine des Samnites », *Pallas* 51, p. 39-55.
- D. BRIQUEL (2000a) : « Du bon usage du comparatisme indoeuropéen », dans J. RIES et N. SPINETO (éd.), *Deux explorateurs de la pensée humaine : Georges Dumézil et Mircea Eliade* (coll. Homo religiosus. Série U, 3), Tournai, p. 19-41.
- D. BRIQUEL (2000b) : « Pélasges et Tyrrhènes en zone égéenne », dans F. PRAYON et W. RÖLLIG (éd.), *Der Orient und Etrurien. Zum Phänomen des „Orientalisierens“ im westlichen Mittelmeerraum*, Pise - Rome, p. 19-36.
- D. BRIQUEL (2002) : *Le forum brûlé : un épisode méconnu de la deuxième guerre punique* (Collection Kubaba, série Antiquité), Paris.

- D. BRIQUEL (2003) : « Le *fanum Voltumnae* : remarques sur le culte fédéral des cités étrusques », dans C.-M. TERNES et A. MOTTE (éd.), *Dieux, fêtes, sacré dans la Grèce et la Rome antiques, Actes du colloque tenu à Luxembourg, du 24 au 26 octobre 1999*, Turnhout, p. 133-159.
- D. BRIQUEL (2004) : « Tullus Hostilius et le thème indo-européen des trois péchés du guerrier », *RHR* 221, p. 23-62.
- D. BRIQUEL (2005) : *Les Étrusques* (Que sais-je ?), Paris, 2005.
- D. BRIQUEL (2007a) : « La transformation d'une tradition chez Virgile : l'exemple de Mézence », dans I. TAR et P. MAYER (éd.), *Klassizismus und Modernität*, Szeged, p. 91-100.
- D. BRIQUEL (2007b) : *Mythe et révolution. La fabrication d'un récit : la naissance de la république à Rome* (Collection Latomus, 308), Bruxelles.
- D. BRIQUEL (2007c) : « Religion étrusque et religion chrétienne : un aspect peu étudié de la "réaction païenne" », *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques de l'Académie royale de Belgique* 7-12, p. 249-270.
- D. BRIQUEL (2007d) : *Tite-Live, les origines de Rome (Histoire romaine, livre I). Édition bilingue présentée et annotée par Dominique Briquel* (Collection Folio classique), Paris.
- D. BRIQUEL (2008a) : recension de D. ENGELS, *Das römische Vorzeichenwesen (753-27 v. Chr.). Quellen, Terminologie, Kommentar, historische Entwicklung*, *REL* 86, p. 439-440.
- D. BRIQUEL (2008b) : *La prise de Rome par les Gaulois, lecture mythique d'un événement historique* (Religions dans l'histoire), Paris.
- D. BRIQUEL (2009a) : recension de C. SCHMITZ et A. BETTENWORTH (éd.), *Mensch, Heros, Gott. Weltentwürfe und Lebensmodelle im Mythos der Vormoderne*, *REL* 87, p. 463-464.
- D. BRIQUEL (2009b) : recension de A. COŞKUN, *Bürgerrechtsentzug oder Fremdenausweisung? Studien zu den Rechten von den Latinern und weiteren Fremden sowie zum Bürgerrechtswechsel in der Römischen Republik (5. bis frühes 1. Jhv. Chr.)*, *REL* 87, p. 428-429b.
- D. BRIQUEL (2009c) : recension de L. GROSSMANN, *Roms Samnitenkriege. Historische und historiographische Untersuchungen zu den Jahren 327-390 v. Chr.*, *Gnomon* 82, p. 424-427.
- D. BRIQUEL (2009d) : « Qu'est-ce que la glose *TLE* 848 = Festus, 162 L "(nepos). . . Tuscis dicitur" peut nous apprendre sur la langue étrusque ? », dans F. BIVILLE et I. BOEHM (éd.), *Autour de Michel Lejeune, Actes des journées d'étude (Lyon, 2006)* (Collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 43; Série linguistique et philologique, 6), Lyon, p. 237-253.
- D. BRIQUEL (2011) : « Entre l'écriture grecque et l'écriture latine. L'écriture étrusque », dans P. VERNUS et R. VIERS (éd.), *Les premières cités et la naissance de l'écriture*, Arles - Nice, p. 83-118.
- D. BRIQUEL (2013a) : recension de C. LUNDGREEN, *Regelkonflikte in der römischen Republik. Geltung und Gewichtung von Normen in politischen Entscheidungsprozessen*, *REL* 90, p. 470-471.

- D. BRIQUEL (2013b) : recension de K.-J. HÖLKESKAMP, *Die Entstehung der Nobilität. Studien zur sozialen und politischen Geschichte der Römischen Republik im 4. Jh. v. Chr. 2. erweiterte Auflage*, REL 90, p. 464-465.
- D. BRIQUEL (2013c) : recension de M. HAAKE et A.-C. HARDERS (éd.), édition des *Kleine Schriften* de F. MÜNZER, REL 90, p. 467-468.
- D. BRIQUEL (2015) : recension de C. NASSE, *Erdichtete Rituale. Die Eingeweideschau in der Lateinischen Epik und Tragödie*, Gnomon 87, p. 557-559.
- D. BRIQUEL (2018) : « Am Rande der Gesellschaft: Räuber bei den Etruskern und ihren Nachbarn », dans P. AMANN et L. AIGNER-FORESTI (éd.), *Beiträge zur Sozialgeschichte der Etrusker, Akten der internationalen Tagung (Wien, 8.-10.6.2016)* (Phersu. Etrusco-italische Studien, 1), Wien, p. 312-330.
- D. BRIQUEL, L. DUBOIS, P.-Y. LAMBERT, P. POCCHETTI (éd.) (2011-) : édition de *Mediterranei orbis gentium linguae et scripturae. Michel Lejeune. Recueil des écrits*, Pise - Rome.
- D. BRIQUEL et F. GAULTIER (éd.) (1997) : *Les Étrusques. Les plus religieux des hommes, État de la recherche sur la religion étrusque (Actes du coll. international, Galeries nationales du Grand Palais, 17-18-19 novembre 1992, Paris)*, Paris.
- D. BRIQUEL et J.-P. THUILLIER (éd.) (2001) : *Le censeur et les Samnites. Sur Tite-Live, livre IX*, Paris.
- G. CASADIO (2007), « Franz Altheim: dalla storia di Roma alla storia universale », introduction de F. ALTHEIM, *Deus Invictus. Le religioni e la fine del mondo antico*, Rome, p. 7-46.
- F. DELPINO (2014) : « Massimo Pallottino », *Dizionario biografico degli Italiani*, 80, Rome, p. 574-578.
- P. DEMARGNE (1984) : « Notice sur la vie et les travaux de Robert Flacelière, membre de l'Académie », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 128<sup>e</sup> année, n. 1, p. 138-148.
- G. DUMÉZIL (1981) : Interview dans G. BONNET (éd.), *Georges Dumézil. Cahier pour un temps 3*, Paris, p. 37-38.
- G. DUMÉZIL (1987) : *Entretiens avec Didier Eribon*, Paris.
- R. FLACELIÈRE (1971) : *Normale en péril*, Paris.
- A. GOUTARD, *Le Corps Expéditionnaire Français dans la campagne d'Italie (1943-1944)*, Paris, Limoges et Nancy.
- M. GRAS (2010) : « L'École française de Rome dans le Palais Farnèse (1875-2010) », *Mélanges de l'École française de Rome – Italie et Méditerranée modernes et contemporaines* 122, 2, p. 371-383.
- M. GRAS et al. (éd.) (2010), « À l'école de toute l'Italie ». *Pour une histoire de l'École française de Rome*, Rome.
- P. GRIMAL (1945) : recension de J. HEURGON, *Recherches sur l'histoire, la religion et la civilisation de Capoue préromaine des origines à la deuxième guerre punique*, *Revue des études anciennes* 47, p. 314.
- C. GUITTARD : « Accius et le rituel de la *deutio* », *CRAI* 128, 4, p. 581-600.
- M. L. HAACK et G. VAN HEEMS (éd.), *L'Italie préromaine et la France. Un regard français sur l'Italie préromaine. Mélanges en l'honneur de Dominique Briquel*, Ariccia, p. 9-36.

- M. HARARI (2010) : « La questione delle origini etrusche: dati archeologici e linguistici a confronto coi risultati di una recentissima indagine genetica », dans N. NEGRONI CATACCHIO (éd.), *L'alba dell'Etruria. Fenomeni di continuità e trasformazione nei secoli XII-VIII. IX Incontro di Studi a Preistoria e Protoistoria in Etruria (Valentano - Pitigliano, 12-14.09.08)*, Milan, p. 37-48.
- J. HEURGON (1929) : « Le satyre et la ménade étrusques », *MEFR* 46, p. 96-114.
- J. HEURGON (1942a) : *Recherches sur l'histoire, la religion et la civilisation de Capoue pré-romaine des origines à la deuxième guerre punique* (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 154), Paris.
- J. HEURGON (1942b) : *Études sur les inscriptions osques de Capoue dites hùvilas* (Publications de la Faculté des Lettres d'Alger, II<sup>e</sup> Série, tome XVI), Paris.
- J. HEURGON (1946) : *La Victoire sous le signe des trois croissants, Tome 1. La vie, les peines et les gloires de la Troisième division d'infanterie algérienne en Italie*, Texte de J. HEURGON, Illustrations du lieutenant R. JOUANNEAU-IRRIERA, Alger.
- J. HEURGON (1953) : « La vocation étruscologique de l'Empereur Claude », *CRAI* 97, 1, p. 92-97.
- J. HEURGON (1957) : *Trois études sur le « Ver Sacrum »*, Bruxelles, 1957.
- J. HEURGON (1963) : *Tite Live, Ab Vrbe Condita, Liber Primus / Histoire, Livre Premier, édition, introduction et commentaire de Jacques Heurgon* (coll. Érasme), Paris.
- J. HEURGON (1966) : recension de G. DUMÉZIL, *La religion romaine archaïque*, *REL*, 44, p. 86-93.
- J. HEURGON (1969) : *Rome et la Méditerranée occidentale jusqu'aux guerres puniques* (nouvelle collection « Clio »), Paris, 1969.
- J. HEURGON (1978) : « Promenades avec le général de Monsabert en Italie », dans *Hommages au général de Goislard de Monsabert*, Paris, p. 115-120.
- J. HEURGON (1979) : *Discours de réception à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, séance publique annuelle du 30 novembre 1979*, Paris.
- J. HEURGON (1983) : « La collaboration italo-française dans l'Italie centrale », dans J. HEURGON (éd.), *Un trentennio di collaborazione italo-francese nel campo dell'archeologia italiana (Roma, 7-8 febbraio 1980)*, *Atti dei Convegni Lincei* 54, Rome, p. 97-108, reproduit dans M. GRAS et al. (2010), « À l'école de toute l'Italie ». *Pour une histoire de l'École française de Rome*, Rome, p. 311-327.
- J. HEURGON (1986) : *Scripta varia*, Bruxelles.
- J. HEURGON (1991) : « La réconciliation franco-italienne en 1944 », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée* 103, 2, p. 573-587.
- P. HUMMEL (éd.) (1995) : *Pour une histoire de l'École Normale Supérieure, Sources d'archives 1794-1993*, Paris [en ligne : <http://books.openedition.org/editionsulm/1198>].
- A. HUS (1971) : recension des *Atti del primo simposio internazionale di protostoria italiana*, *BAGB* 1, 1, p. 140.
- A. JUIN (1962) : *La campagne d'Italie*, Paris, 1962.
- R. KRÄMER (2016) : « Von Ritzzeichnungen, Runen und Rom. Franz Altheim und seine Studien zu Italikern während des Nationalsozialismus », dans

- M.-L. HAACK et M. MILLER (éd.), *Les Étrusques au temps du fascisme et du nazisme*, Bordeaux, p. 143-168.
- G. LAZARD (2001) : « Présentation de Michel Lejeune : l'homme et l'œuvre », dans *Séance du 26 janvier 2001, Hommage rendu à Michel Lejeune, Académie des inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, p. 3-4.
- M. LEJEUNE (1966) : « La diffusion de l'alphabet », *CRAI* 110, 4, p. 505-511.
- M. LEJEUNE (1971) : « L'enseignement de l'écriture et de l'orthographe vénètes à Este », *BSL* 66, p. 267-298.
- M. LEJEUNE (1983) : « Sur les abécédaires grecs archaïques », *RPh* 57, p. 7-12.
- M. LEJEUNE (1983) : « Rencontres de l'alphabet grec avec les langues barbares au cours du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. », dans *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes. Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981)* (Collection de l'École française de Rome, 67), Rome, p. 731-753.
- M. LEJEUNE (1993) : *Notice biographique et bibliographique*, Louvain.
- C. MALAMOU et J. SCHEID (1986-1987) : « Georges Dumézil (1898-1986) », *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire* 95, p. 32-35.
- G.A. MANSUELLI (1943-1944) : « Pericle Ducati », *Atti e Memorie della deputazione di storia patria per l'Emilia e la Romagna* 9, p. 3-5.
- G.A. MANSUELLI (1946) : *In memoria di Pericle Ducati : 1880-1944*, Bologne.
- F.-H. MASSA-PAIRAULT (1997) : *Marzabotto. Recherches sur l'insula V, 3*, Rome.
- L.M. MICHETTI (éd.) (2007) : *Massimo Pallottino a dieci anni della scomparsa. Atti dell'Incontro di studio, Roma, 10-11 novembre 2005*, Rome.
- M. MINOJA (2012) : « Massimo Pallottino », dans *Dizionario biografico dei Soprintendenti Archeologi (1904-1974)*, Bologne, p. 581-587.
- Necrologi* (1946-1947) : « Necrologi », *SE* 19, p. 395-396.
- M. PALLOTTINO (1989) : « Jacques Heurgon "Cultore di Roma" », *Studi romani* 37, 3-4, p. 302-304.
- N. PARISE (1992) : « Pericle Ducati », *Dizionario biografico degli italiani*, 41, Rome, p. 727-730.
- J. POU CET (1985) : *Les origines de Rome : tradition et histoire*, Bruxelles.
- Remise Bloch* (1984) : *Remise à Raymond Bloch de son épée d'académicien, 28 janvier 1984, Salon du Rectorat, Sorbonne*, Paris.
- Remise Heurgon* (1969) : *Remise à Jacques Heurgon de son épée d'académicien à la Maison internationale de la Cité universitaire de Paris, 22 novembre 1969*, Paris.
- S. REY (2012) : *Écrire l'histoire ancienne à l'École française de Rome (1873-1940)* (Collection de l'École française de Rome, 462), Rome.
- S. REY (2017) : « Les paradoxes de *La religion romaine archaïque* (1966) de Georges Dumézil : l'appendice étrusque », dans M.-L. HAACK et M. MILLER (éd.), *L'étruscologie dans l'Europe d'après-guerre : actes des journées d'études internationales des 14 au 16 septembre 2015 (Amiens et Saint-Valéry-sur-Somme)*, (Scripta receptoria, 10), Bordeaux, p. 151-159.

- C.-M. TERNES (1994) : recension de D. BRIQUEL, *L'origine lydienne des Étrusques. Histoire de la doctrine dans l'Antiquité*, *Revue belge de philologie et d'histoire* 72, 1, p. 170-172.
- J.-P. THUILLIER (2017) : « Les Étrusques : des Italiens comme les autres ? À propos de la *Vie Quotidienne des Étrusques* de Jacques Heurgon (1961) », dans M.-L. HAACK et M. MILLER (éd.), *L'étruscologie dans l'Europe d'après-guerre : actes des journées d'études internationales des 14 au 16 septembre 2015 (Amiens et Saint-Valéry-sur-Somme)*, (Scripta receptoria, 10), Bordeaux, p. 197-208.